



Lisabel with a collection of large paintings.

LISABEL

by Carolynne Van Der Meer

Portrait of the artist on the international stage: Lisabel makes art go deep

Artist Lisabel and her entrepreneur husband Glenn Miller combine their skills so that art is approachable—and unforgettable.

“Art goes and gets something in you,” says international art icon Lisabel, best known for her polyester resin and epoxy images of women’s faces and animal forms—and for her unique expressions on female mannequins. And that “going and getting something” is exactly what Lisabel wants her own canvasses and objects to do. Grabbing you by the gut would be an apt way to describe her work. “It’s not meant to leave you neutral,” she says. And she’s right. But then again, nothing about Lisabel’s story will leave you neutral. From her early days as a chemist to the accident that ultimately catapulted her on to the world stage, Lisabel’s tale grabs by the gut, just as her art does. When you think about it, Lisabel has been marching to the beat of her own drum for years. In the mid-80s, she enrolled in a three-year course at Cégep de St-Jérôme, a college in St-Jérôme, Quebec, to study composite materials—and was the first woman to graduate from the program. Thirty years ago, it was the only program of its kind—and its graduates were sought far and wide. Upon graduation, Lisabel landed a job as a chemist/technologist with an engineering firm that sold composite materials. Following this, she worked for another firm that sold polyester resins for use in aircraft parts, whirlpools, fuel tanks and water slides.

L’art profond de Lisabel : portrait de l’artiste sur la scène international

L’artiste Lisabel et son mari entrepreneur Glenn Miller conjuguent leurs talents pour rendre l’art accessible, et inoubliable.

« L’art pénètre en vous et vous saisit de l’intérieur », affirme Lisabel, icône internationale de l’art, connue pour ses figures féminines et ses formes animales en résine polyester et époxy, ainsi que pour les expressions uniques de ses mannequins féminins. Or, ce « saisissement intérieur », c’est précisément ce que Lisabel cherche à susciter par ses toiles et ses sculptures. On pourrait dire que ses œuvres vous prennent aux tripes. « Elles ne sont pas censées vous laisser indifférent », précise-t-elle. Et c’est le cas. D’ailleurs, il n’y a rien dans l’histoire de Lisabel qui vous laissera indifférent. Depuis ses premières armes en tant que chimiste jusqu’à l’accident qui l’a finalement placée sur la scène mondiale, la vie de Lisabel vous remue les entrailles, tout comme son art. Quand on y pense, cela fait des années que Lisabel trace sa propre route. Dans les années 80, elle s’est inscrite à une formation sur trois ans au Cégep de St-Jérôme, une université au Québec, pour étudier les matériaux composites, et a été la première femme à obtenir le diplôme. Il y a trente ans, c’était une formation unique, ceux qui en sortaient étaient très sollicités.

“It was always in the back of my mind to use these materials for art,” she says. “At the time, I had no idea how it would manifest itself, but the seed was planted.”

In 1998, she met Glenn Miller, a well-established Montreal-based entrepreneur and financier whose creative approach to business would ultimately be one of the key ingredients to her success as an artist. They married and raised three children together, their partnership moving well beyond any traditional business venture. In 2007, Lisabel had a rollerblading accident that was to change her life. “Sounds benign, doesn’t it?” she says with a smile. “But I broke more bones than I could count and was out of commission for almost three months... enough time to get me thinking hard about what was next.” She convalesced, left her job and not long after, set up her first studio→



Glenn Miller, Lisabel’s business manager, with a T-Rex R13 painted by Lisabel



Sound Of Silence 72x48

→in Town of Mount Royal, a centrally-located Montreal borough. And all the knowledge she had accumulated through her studies and career began to play a role in her painting. Now she had the time to dedicate and apply herself to what was no longer a pastime but an all-consuming passion. Miller’s support was instrumental. And as he saw her grow into herself as an artist, he took on the role of her manager. His years of working on complex investments in a variety of fields made him a natural fit and resulted in a new and edgy approach to marketing art. “Art has been changing hands for centuries, so there is an accepted model for these transactions,” Miller explains. “I wanted to infuse that process with something new.” Something new indeed. Just imagine Lisabel’s canvasses—which already push the boundaries of art—combined with Miller’s entrepreneurial thinking. Where did that take them? →

Une fois diplômée, Lisabel s’est retrouvée à un poste de chimiste-technologue dans une société d’ingénierie qui vendait des matériaux composites. Puis, elle a travaillé pour une autre société qui vendait des résines polyester aux fabricants de pièces aéronautiques, de bains à remous, de réservoirs de carburant et de toboggans aquatiques. « J’ai toujours pensé à utiliser ces matériaux pour faire de l’art », dit-elle. « A l’époque, je ne savais pas comment ça prendrait forme, mais l’idée était là ». En 1998, elle rencontre Glenn Miller, un entrepreneur et investisseur bien implanté à Montréal, dont l’approche créative des affaires constituerait finalement l’une des clefs du succès artistique de Lisabel. Ils se sont mariés et ont élevé trois enfants, faisant de leur partenariat bien plus qu’une simple collaboration professionnelle. En 2007, Lisabel a un accident de rollers qui va changer sa vie. « Un tel accident n’a pas l’air bien sérieux, n’est-ce pas ? », dit-elle avec un sourire. « Pourtant je me suis brisé de nombreux os et je me suis retrouvée hors-service pendant presque trois mois... suffisamment de temps pour me faire réfléchir sérieusement à mon avenir ». Après sa rémission, elle a quitté son emploi, et peu après, elle a installé son premier studio dans la Ville de Mont Royal, une municipalité située au centre de Montréal. Toutes les connaissances qu’elle avait acquises dans ses études et sa carrière ont alors commencé à influencer sa peinture. Désormais, elle avait le temps de s’adonner et de s’appliquer à ce qui n’était plus un passe-temps mais une passion dévorante. Le soutien de son mari joua un rôle essentiel. La voyant devenir une véritable artiste, il décida d’être son manager. Ses années passées à gérer des investissements complexes dans une grande variété de domaines l’avaient très bien préparé à cela, et il suivit une approche nouvelle et avant-gardiste pour le commerce de l’art. « Cela fait des siècles que l’art est un objet de commerce, il y a donc un modèle admis pour ce genre de transactions », explique Mr Miller. « Je voulais introduire quelque chose de nouveau dans ces échanges ».→



Caught Up 36x36

→To Lamborghini Canada and piano maker Steinway & Sons for starters. Lisabel painted three images on a Lamborghini Gallardo, which was unveiled at the 2014 Toronto Auto Show and commanded the modest price tag of \$300,000. For Steinway, she painted the interior of a baby grand piano, adorning it with the inspirational image of a butterfly wing—showing that different kinds of art can be combined, and that art can be anywhere. “*We are great lovers of music,*” claims Miller (whose name recalls the big band musician from the 1930s and 40s) “*so why not bring it all together?*” Miller and Lisabel have also collaborated with the InterContinental Hotel in Montreal and Toronto. Each hotel has a “Lisabel” suite on offer, where guests can bask in rooms that evoke the artist’s unique creative genius. “*It’s another way to get art out there,*” says Miller. “*They don’t have to buy it—but they’ll remember it and they’ll talk about it. That’s what we want.*” And it doesn’t stop there. There are other ways to bask in the art without taking it home. Galerie Lisabel is an original approach to a studio environment—but it’s available for rent for gatherings of all kinds, such as weddings, parties, and meetings. Over two levels, this atmospheric warehouse decked out in all things Lisabel is home to a full kitchen, open-air offices and lounges—all spaces where inspired communication is the goal. “*That communication can be in the form of celebration,*” says Lisabel. “*I want people to feel my art on their most memorable and momentous occasions—let it go and get something in them. Something that they’ll remember forever.*” ■ www.lisabel.ca

→Et quelle nouveauté ! Imaginez les toiles de Lisabel, qui repoussaient déjà les limites de l’art, combinées à l’esprit entrepreneurial de son mari. Où cela les a-t-il menés ? Pour commencer, aux entreprises de Lamborghini Canada et Steinway & Sons (fabricants de pianos). Lisabel a peint trois images sur une Lamborghini Gallardo, qui fut dévoilée à l’Auto Show de Toronto pour la modique somme de 300 000 dollars. Pour Steinway, elle a peint l’intérieur d’un piano à demi-queue, le décorant d’un design inspiré : une aile de papillon – démontrant ainsi que différents types d’art peuvent être conjugués, et que l’art peut être partout. « *Nous sommes de grands amateurs de musique* », revendique Mr Miller (dont le nom rappelle celui du musicien de jazz des années 30 et 40), « *alors pourquoi ne pas faire converger tout ça ?* ». Glenn et Lisabel ont également collaboré avec l’InterContinental Hotel à Montréal et à Toronto. Chaque hôtel propose une suite « Lisabel », où les clients peuvent savourer une décoration typique du génie créatif unique au monde de l’artiste. « *C’est une autre manière de diffuser l’art* », indique Mr Miller. « *Ils ne sont pas obligés de l’acheter, mais ils s’en souviendront et ils en parleront. C’est ce que nous voulons* ». Les choses ne s’arrêtent pas là. Il y a d’autres façons de profiter de l’art sans devoir le rapporter chez soi. La Galerie Lisabel est une approche originale pour un environnement de studio, mais elle est disponible à la location pour toutes sortes d’événements : mariages, fêtes, réunions, etc. Cet entrepôt sur deux niveaux, à l’atmosphère travaillée, est rempli d’œuvres de Lisabel. Il contient notamment une cuisine ainsi que des bureaux et des salons en extérieur. Tous les espaces ont été pensés pour faciliter une communication inspirée. « *Cette communication peut prendre la forme d’une fête* », explique Lisabel. « *Je veux que les gens ressentent mon art aux occasions les plus mémorables et les plus capitales, qu’ils le laissent pénétrer en eux et les saisir intérieurement. Une expérience qui restera gravée dans leur mémoire* ». ■ www.lisabel.ca



Tendances 48x60

Lisabel and Glenn Miller were photographed by Montreal-based photographer Bassam Sabbagh in the garage of Lisabel’s Old Montreal art studio. Specialized in portraiture, glamour, and landscape photography, Sabbagh is as comfortable working in his studio in Montreal as he is on location or in the great outdoors.www.bassamsabbagh.com. Lisabel et Glenn Miller ont été photographiés par Bassam Sabbagh, un photographe basé dans le Vieux Montréal, dans le garage d’un studio artistique de Lisabel. Spécialisé dans les portraits, le glamour et les paysages, Sabbagh opère avec autant d’aisance dans son studio québécois que sur site ou dans la nature. Carolyn Van Der Meer is a journalist and author who been published in magazines and journals around the world. Her first book, Motherlode: A Mosaic of Dutch Wartime Experience, was published by Wilfrid Laurier Press in 2014. A second book, Journeywoman, is forthcoming in 2017 from Toronto-based Inanna Publications. Carolyn Van Der Meer, journaliste et auteure, publie dans les magazines et dans les journaux au niveau international. Son premier livre, Motherlode: A Mosaic of Dutch Wartime Experience, a été édité par Wilfrid Laurier Press en 2014. Un second livre, Journeywoman, est prévu pour 2017, aux éditions Inanna Publications (Toronto).